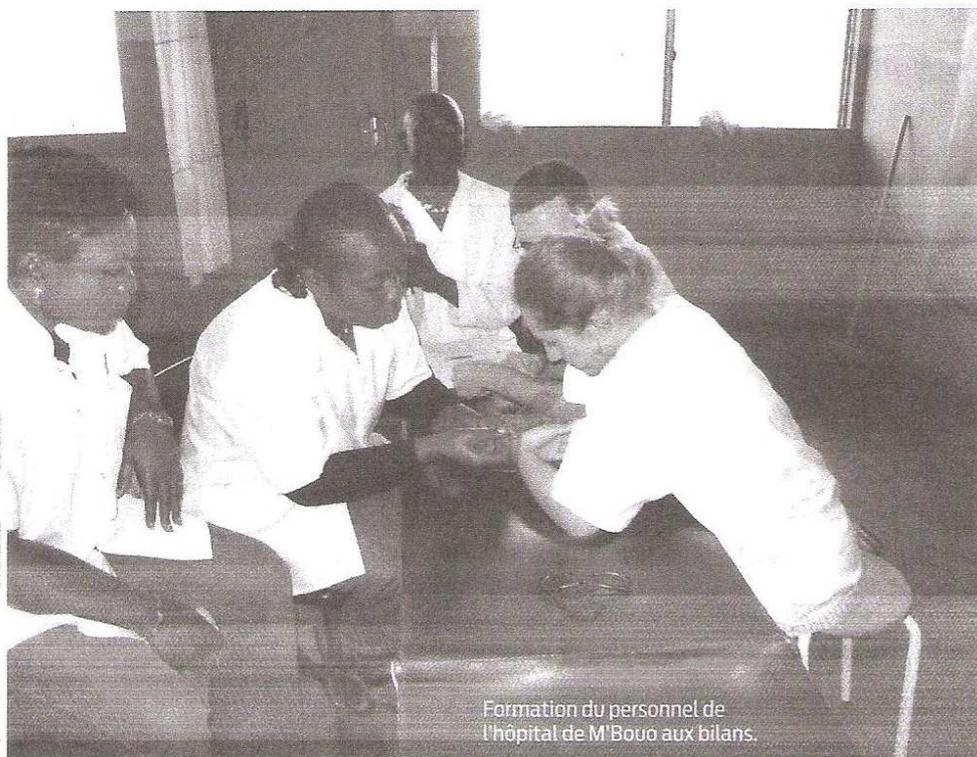




LOIRE

EN MISSION AU CAMEROUN

Adikiné est une association humanitaire dont le but est de **développer la kinésithérapie dans des pays où elle l'est peu ou pas**. Née en 2007 à l'initiative de jeunes MK diplômés de l'IFMK de Saint-Étienne, elle a mené à bien plusieurs projets au Cameroun. PAR SOPHIE CONRARD



Formation du personnel de l'hôpital de M'Bouo aux bilans.

Ils rêvaient de partir en mission humanitaire pour leur stage de fin d'études, mais ce n'était pas prévu dans le cursus. Alors ils ont gardé l'idée dans un coin de leur tête, et l'ont mise à exécution dès leur sortie de l'école. En mai 2007, une dizaine de jeunes MK stéphanois créent Adikiné (Association pour le développement international de la kinésithérapie). "Nous partageons une envie commune de faire de l'humanitaire, et d'apporter des notions de kinésithérapie dans des pays où l'accès à ces soins n'est pas très développé", raconte Claudine Grange, l'une des membres fondatrices.

Première expérience au Cameroun

Tout commence avec le Cameroun, grâce à une rencontre avec Biagne", association humanitaire franco-camerounaise basée à Saint-Étienne, actuellement présidée par un MK. Bien implantée dans la région de Bafoussam, 3^e ville du Cameroun, Biagne leur facilite la tâche en jouant les intermédiaires et assurant la logistique sur place. En 2008, Adikiné effectue 3 missions à l'hôpital de M'Bouo, entre mars et juillet, par périodes de 6 semaines à 2 mois, ainsi que des missions plus brèves dans un centre pour handicapés, dans un orphelinat et avec un fabricant de prothèses à

Bafoussam : "lui-même amputé, il est sensibilisé aux besoins des patients, mais il était désireux de profiter de nos conseils et de certaines connaissances théoriques". Une fois les jeunes volontaires diplômés, il est devenu plus difficile de dégager du temps mais d'autres missions ont vu le jour en 2009 et 2010, sur des durées de 3 à 4 semaines.

Au contact avec la réalité

Au début, "nous pensions former globalement le personnel de santé de l'établissement mais en fait, nous avons réellement formé en masso-kinésithérapie 4 personnes. Et nous avons enseigné à tout le personnel soignant les techniques de nursing de base", explique Claudine Grange. Au programme chaque jour : 2 h de cours le matin et l'après-midi, "à partir de notre propre base de cours, encore fraîche dans nos esprits puisque nous étions jeunes diplômés. Nous leur avons aussi distribué des photocopiés selon leurs attentes". Et 2 h réservées à l'accueil des patients, pris en charge par les praticiens locaux sous la houlette des jeunes français. En pratique, les MK camerounais rencontrent beaucoup de lombalgies et d'hémiplégies, de pathologies rhumatologiques. En termes de moyens, "c'est essentiellement une table et leurs mains !", souligne Claudine Grange. Avec ça, ils massent, ils font faire des exercices aux patients. Et surtout, ils forment sa famille à reproduire ces exercices à la maison, ainsi qu'à la manutention du patient (le changer, le déplacer, etc.) : "c'est une nécessité car pour la majorité de la population, cela coûte

En région

très cher de venir se faire soigner. Ils viennent donc quand c'est indispensable et ensuite, le but est qu'ils puissent prendre le relais et poursuivre le traitement chez eux". Le choix des thèmes des différentes formations s'est fait sur place, en fonction des besoins du personnel soignant. La première année, "nous avons commencé par une formation de 3 jours sur la manutention, car une grande partie du personnel soignant souffrait de maux de dos". Ensuite, une formation sur la phlébite et une autre sur la prévention des escarres. Les jeunes MK français ont aussi œuvré pour une meilleure prise en charge de la douleur : "comme l'accès aux antalgiques est payant, nous avons mis au point un système de packs de froid".

Partir ailleurs

Aujourd'hui, le service de MK de l'hôpital de M'Bouo est opérationnel et les patients viennent. Mais pour qu'il soit totalement autonome, il reste encore "un gros travail de communication à faire, notamment pour que la population comprenne qu'elle peut venir aussi quand les

■ Ils forment la famille à reproduire ces exercices à la maison ■

Blancs ne sont pas là !", explique Claudine Grange. Aujourd'hui, Adikiné cherche à nouer d'autres partenariats de ce type, basé sur un réseau de contacts locaux, pour partir en mission dans d'autres pays, d'autres régions du monde. "Financièrement, ça tourne. Nous prenons en charge nous-mêmes nos billets d'avion, pour éviter que certains viennent en pensant faire du tourisme. Nous avons simplement besoin d'un défraiement pour nos frais de visas, les traitements anti-paludisme, etc. Nous avons principalement besoin de main-d'œuvre. Nous cherchons des bonnes volontés désireuses de partager ces aventures avec nous". ■

* www.adikine.org

** www.biagne.org